

Mercédaires Missionnaires de Bériz

100 ans

Signification du logo
et de la devise du centenaire
des premières fondations

100.mmberriz.org



Devise

Pour la création de l'image du centenaire, nous avons cherché une expression capable de saisir l'essence même de votre identité et, en même temps, de la communiquer aujourd'hui avec simplicité, force et clarté. Il ne s'agissait pas simplement de trouver une belle formule, mais de formuler une intuition capable d'unir mémoire, charisme, mission et avenir.

Au cœur de cette réflexion, une phrase de M. Margarita a particulièrement résonné : «L'Esprit Rédempteur a fait de nous des missionnaires». C'est là que réside la racine. C'est l'origine d'une transformation. C'est le dynamisme intérieur qui a façonné l'histoire de la Congrégation. C'est l'Esprit qui appelle, envoie et soutient. Et c'est aussi la mission comme manière concrète de vivre cet élan reçu.

Mais en même temps, une question se posait : comment exprimer cette vérité aujourd'hui de façon concise et compréhensible, accessible à ceux qui ne connaissent pas le langage de la Congrégation ou de l'Église ? Comment traduire la profondeur du charisme sans la

diminuer ? Comment l'exprimer de manière à ce qu'elle trouve un écho aussi bien en nous qu'à l'extérieur ?

De cette recherche découle la devise :

**Franchir les frontières
pour donner la vie**

C'est une phrase courte, mais riche de sens. Elle évoque le mouvement, la sortie, la frontière, l'abandon, la fécondité et l'espérance. Elle ne prétend pas remplacer la phrase de M. Margarita, mais plutôt la rendre plus actuelle. La phrase fondatrice désigne la source ; la devise en exprime la manifestation visible aujourd'hui.

Franchir

«Franchir» est un mot en mouvement. Il ne désigne pas une action achevée ni une histoire close. Il évoque un processus continu. Il met la Congrégation en chemin, en mouvement, dans une attitude de disponibilité. C'est un mot qui ne reste pas immobile, qui traverse, ouvre, se meut, cherche, se révèle.



**Franchir les frontières
pour donner la vie**

Mercédaires Missionnaires de Berriz

Ce mot touche à une dimension très profonde de notre identité de Sœurs Mercédaires de Berriz. La mission n'a jamais été une simple tâche extérieure, mais une manière d'être au monde. Être missionnaires, c'est accepter d'être envoyées, quitter notre zone de confort, franchir des distances géographiques, culturelles, humaines et spirituelles. C'est apprendre d'autres langues, vivre parmi d'autres peuples, affronter d'autres souffrances, embrasser d'autres quêtes et nous laisser transformer par ce que nous avons découvert en chemin.

«Franchir» reprend la puissance symbolique de la vinta, embarcation missionnaire. Une barque légère, simple et adaptable, conçue pour avancer, portée par le vent et traverser les eaux libres. Elle exprime avec justesse une mission partagée, communautaire, capable d'affronter même les mers les plus agitées. Elle n'est pas l'image d'un lieu fixe, mais celle d'un cheminement. Elle n'est pas une image de pouvoir, mais celle de disponibilité.

En ce sens, «franchir» évoque le passé, mais aussi le présent et l'avenir. Cent ans plus tard, le mouvement perdure. Sa mission nous invite encore à franchir de nouvelles frontières : celles de la culture, de l'indifférence, de la solitude, de l'injustice, de la fragilité et de la distance entre les peuples, les générations et les sensibilités. Franchir demeure une manière d'aimer.

Frontières

«Frontières» est chargé d'histoire, de mission et d'Évangile. Les frontières sont des lieux de passage, de tension et de rencontre. Ce sont des espaces

où ce qui sépare devient visible, mais aussi où quelque chose de nouveau peut naître : la différence, la distance, la fragilité, l'attente et la possibilité d'une vie plus pleine y émergent.

Notre histoire missionnaire est faite de frontières franchies. Des frontières géographiques qui nous ont menés de Berriz à d'autres villes et continents. Des frontières culturelles qui nous ont invités à apprendre, à écouter, à nous imprégner d'autres cultures et à nous laisser toucher par d'autres modes de vie. Des frontières humaines qui nous ont rapprochés de situations de vulnérabilité, de pauvreté, d'exclusion, de captivité ou de désespoir. Des frontières spirituelles où la foi est mise à l'épreuve par la confiance, le dévouement et la fidélité au quotidien.

Mais les frontières ne sont pas seulement extérieures. Elles habitent aussi nos cœurs et nos communautés. Il y a des frontières dans la peur, dans le confort, dans la résistance, dans les sécurités qui nous protègent mais qui peuvent aussi nous enfermer. Il y a des

frontières dans les blessures difficiles à regarder, dans les changements difficiles à accepter, dans les langues difficiles à apprendre, dans les nouvelles réalités qui exigent une présence différente. Franchir les frontières, c'est aussi se laisser transformer, être recréé par le Dieu de Jésus, encore et encore (Document du Chapitre Général MMB 2024).

De par notre charisme rédempteur, les frontières revêtent une signification particulière. Là où il y a une frontière, il peut y avoir captivité, solitude, injustice, éloignement, ou vie menacée. Et là, notre appel mercédaire résonne avec force : s'approcher, demeurer, occuper une place de présence et de dévouement, ouvrir le chemin de la liberté et de la vie. Pour nous, la frontière est souvent le lieu où l'Évangile nous attend.

Par conséquent, parler de frontières en cette année du centenaire, c'est parler de fidélité et d'avenir. Nous en avons franchi beaucoup au cours de ces cent dernières années, et nous sommes toujours

appelés à reconnaître les nouvelles frontières de notre temps : migrations, pauvreté, traite des êtres humains, solitude, violence, dégradation de notre maison commune, indifférence, blessures culturelles et spirituelles, et nouvelles formes de captivité. Partout où la vie est menacée, l'Esprit nous appelle une fois de plus à être un signe de la Miséricorde et de la Compassion de Dieu.

Pour

«Pour» est un petit mot, mais essentiel. Il donne une direction à toute la devise. Sans lui, « franchir les frontières » ne serait qu'un simple mouvement, une promenade, un déplacement. Grâce à lui, la devise prend tout son sens. Le «pour» introduit un but, une orientation, un discernement.

La mission ne se résume pas à un simple déplacement. Il ne s'agit pas de traverser pour le simple plaisir de traverser, ni de partir pour le simple plaisir de partir. Le «pour» nous rappelle que tout envoi provient d'un appel et vise un bien supérieur. La mission a une raison d'être. Elle a un

horizon, un fruit attendu. Elle a une finalité profondément évangélique.

Ce mot contribue à exprimer l'une des clés essentielles du charisme : la mission ne naît pas de l'activisme, mais d'une expérience intérieure. C'est l'Esprit rédempteur qui meut, appelle, transforme et envoie. Le mouvement missionnaire jaillit d'une source profonde, d'une expérience intense de Jésus de Nazareth, «connue et goûtée de nouveau» (M. Margarita). Ainsi, le «pour» préserve l'essence même de la devise : il nous rappelle que le mouvement de sortir a une âme, que le chemin a un sens et que le passage des frontières est toujours orienté vers le service de la vie.

Elle introduit aussi une dimension bien à elle, propre au discernement. Tous les chemins ne sont pas fructueux. Tous les mouvements ne construisent pas. Tous les progrès n'humanisent pas. Le « pour » interroge en silence : où aller ? pour qui ? au service de quelle vie ? Cette question empêche la mission de se disperser et la maintient ancrée dans sa racine spirituelle.

Dans la phrase de M. Margarita — «L'esprit rédempteur a fait de nous des missionnaires» — Il y a aussi un «pour» implicite. L'Esprit transforme pour envoyer. Comme une orientation de vie. La devise traduit cette même logique : il y a une impulsion qui traverse parce qu'il y a une vie qui attend d'être accompagnée, soignée, libérée, rendue féconde.

Donner

«Donner » est un mot profondément évangélique, et profondément nôtre. Il évoque le don, l'abandon, la générosité, le service. Il évoque une vie offerte, une mission née de l'amour et qui se manifeste par une disponibilité concrète.

Dans le contexte d'une Congrégation missionnaire, ce mot revêt une importance particulière. La mission peut être mal comprise lorsqu'elle est uniquement envisagée sous l'angle de l'expansion ou de l'activité. Le terme «donner» la replace dans un contexte différent : celui du don de soi. La mission n'est pas une question

d'importance personnelle, mais de disponibilité. Elle n'est pas une question de possession, mais de don. Elle n'est pas égocentrique, mais consiste à aller vers les autres.

Le don s'inscrit aussi dans la tradition chrétienne la plus profonde. Dieu se donne lui-même. Le Christ se donne lui-même. La vie chrétienne se comprend à travers le don reçu et partagé. En ce sens, ce mot porte en lui une dimension eucharistique, rédemptrice et pascal : une vie donnée pour que d'autres puissent vivre.

Le don peut s'interpréter à travers de nombreuses histoires concrètes : l'éducation, l'accompagnement, la bonté, la présence, la promotion de la dignité, l'écoute, le service et la proximité avec la diversité des personnes et des réalités. Tant de sœurs et de laïcs ont écrit cette histoire non seulement par les mots, mais aussi par les actes. Des actes de don de soi au quotidien. De petits gestes, empreints de fidélité, qui ont permis à la vie de s'épanouir.

Donner, c'est aussi s'engager humblement dans une mission. Cela ne nous place pas au-dessus de quiconque, mais aux côtés de ceux qui cheminent, cherchent, souffrent ou attendent. Donner la vie ne signifie pas la posséder ni la contrôler. Cela signifie se mettre à son service, accompagner son émergence, veiller à son bien-être, l'aider à s'épanouir là où elle semble être menacée ou contrainte.

Mais le «don» de la vie missionnaire implique aussi de savoir RECEVOIR. Durant ces cent années, la mission a également signifié recevoir la vie des personnes et des communautés avec lesquelles nous avons cheminé et avec lesquelles nous continuons le cheminement aujourd'hui. Elles nous ont façonnés, nous ont ouvert de nouveaux horizons et nous ont révélé le Visage de Dieu. Elles nous ont annoncé l'Évangile, nous ont appris à être une Église engagée pour le Royaume et nous ont aidés à reconnaître son Mystère dans d'autres religions. Notre «don» est un «don de gratitude».

Vie

«Vie» donne une dimension universelle à la devise. Chacun la comprend. Et pourtant, elle enferme une grande profondeur. La vie, c'est l'espérance, la dignité, la liberté, l'avenir, la réconciliation, l'épanouissement, la fécondité, la possibilité d'un nouveau départ.

Ce mot est directement lié à l'image de la graine apparue dans le reflet du cadre : la graine qui s'ouvre, qui brise sa coque et germe pour donner naissance à une vie nouvelle. Cette image évoque la transformation, la fertilité, le processus, quelque chose de petit qui recèle une force immense.

«Vie» traduit aussi, d'une manière compréhensible aujourd'hui, l'intuition rédemptrice du charisme. Le mot «rédemption» est d'une grande profondeur, mais il peut nécessiter des explications pour ceux qui sont moins familiers avec le langage ecclésial. «Donner la vie» traduit cette intuition sans en altérer l'essence. Racheter, c'est ouvrir la vie là où régnait l'emprisonnement. C'est élargir les

horizons là où il y avait des limites. C'est offrir l'espérance là où il y avait la blessure. C'est rendre possible l'émergence de quelque chose de nouveau.

C'est pourquoi le mot «vie» n'est pas employé ici au sens générique. Il est le fruit de notre mission. Il est ce que nous cherchons à préserver, à accompagner et à faire grandir. La vie en chacun. La vie dans les nations. La vie dans les communautés. La vie dans les cultures. La vie dans la foi. La vie dans la création. La vie partout où la fragilité appelle la présence, la tendresse et l'engagement.

Dans cette devise, la vie apparaît comme la finalité du cheminement. On la franchit pour donner la vie. On franchit les frontières pour que quelque chose puisse naître. On s'ouvre aux autres pour qu'ils puissent respirer plus librement. On répond à l'Esprit pour que l'histoire continue de s'ouvrir à l'espérance.

Donner la vie

Dans notre charisme «donner la vie» revêt une résonance toute particulière, puisant

son origine dans le quatrième vœu mercédaire. Aujourd'hui, nous le formulons ainsi : « demeurer dans la mission, même au risque de perdre sa vie, si le bien de nos frères et sœurs l'exige ». Cette formulation fait écho au quatrième vœu originel des premiers mercédaires et le réinterprète : ce geste radical de prendre la place des chrétiens emprisonnés lorsque leur vie ou leur foi était en danger.

«Donner sa vie» évoque le don total de soi. Cela évoque la suite de Jésus, qui a donné sa propre vie. Cela implique une manière d'aimer qui demeure lorsque la mission l'exige, une disponibilité qui dépasse les mots, car elle touche toute l'existence.

Pour nous, ce vœu est une source intarissable. Il nourrit notre spiritualité et notre expérience de Dieu. Il exprime l'esprit de rédemption dont M. Margarita souhaitait qu'il imprègne tout l'Institut. C'est le point central à partir duquel nous orientons et donnons un sens MMB à notre vocation et à notre engagement missionnaire : à l'image du Christ, aimer nos frères et sœurs jusqu'à donner notre vie.

«Donner la vie» évoque une attitude qui nous définit : donner notre vie pour que d'autres puissent vivre. Cette expression nous est profondément familière, car elle saisit l'essence même de notre spiritualité missionnaire et libératrice. Il ne s'agit pas seulement d'offrir quelque chose de nous-mêmes, mais de faire de notre propre vie un don au service de celle des autres.

Ainsi, notre devise, «donner la vie», relie directement les paroles de M. Margarita à notre mission d'aujourd'hui. Si l'Esprit rédempteur a fait de nous des missionnaires, cet esprit s'incarne dans une vie de don de soi. Nous franchissons les frontières car l'amour nous anime. Nous poursuivons notre mission car la vie de nos frères et sœurs compte. Nous donnons car nous avons d'abord reçu une vie appelée à devenir un don, une miséricorde, pour chaque personne, pour toute l'humanité et pour toute la création.

La devise complète

Lu dans son ensemble, «Franchir les frontières pour donner la vie» condense de manière concise et

actuelle une identité profondément missionnaire et rédemptrice.

Le passage exprime le mouvement, la sortie, l'envoi et la disponibilité.

Les frontières précisent le lieu de la mission : là où il y a la limite, la distance, la blessure, la différence ou l'appel.

Le don introduit le sens, l'orientation et le discernement.

Le don inscrit la mission dans la logique évangélique du don, du don de soi et du quatrième vœu.

La vie englobe la fécondité, l'espérance et la puissance libératrice du charisme.

Cette phrase possède une structure à la fois simple et profonde. Elle commence par le mouvement et s'achève par le fruit. Elle débute par un départ et culmine dans la vie. Elle unit mission et sens, ouverture et fécondité, envoi et espérance.

Outre la phrase de M. Margarita, la devise acquiert une profondeur encore plus grande :

**L'esprit rédempteur
a fait de nous des missionnaires.**

Franchir les frontières pour donner la vie.

La première phrase cite la source. La seconde décrit sa forme visible aujourd'hui.

Le premier passage parle de l'Esprit qui transforme.

Le second illustre le mouvement que cet Esprit engendre.

Le premier texte indique qui les a nommés missionnaires.

Le second précise la destination de cette mission.

Et le quatrième vœu éclaire tout de l'intérieur : demeurer dans la mission, même au péril de sa vie, si le bien de nos frères et sœurs l'exige. Autrement dit, franchir les frontières à l'exemple de Jésus : aimer jusqu'à donner sa propre vie pour que d'autres puissent vivre.

Ainsi, cette devise nous aide à exprimer quelque chose de profondément personnel avec clarté. Elle englobe notre histoire, notre charisme et notre mission. Elle nous permet de nous adresser à ceux qui connaissent notre spiritualité comme à

ceux qui nous approchent de loin. Elle remémore, tout en se tournant vers l'avenir. Elle puise ses racines, tout en traçant de nouvelles voies.

«Franchir les frontières pour donner la vie» est un thème tout à fait approprié pour ce centenaire, car il évoque une histoire, mais aussi une mission qui demeure ouverte. Il évoque une congrégation née d'une expérience profonde de Dieu et envoyée dans le monde. Il évoque une vie qui se laisse guider par l'Esprit pour être présence, service, ouverture et fécondité.

En résumé, elle exprime une conviction simple mais profonde:

**Cent ans après, l'Esprit continue de
nous pousser à franchir les frontières
afin que davantage la vie puisse jaillir.**

Logo

Pour l'image du centenaire, nous souhaitons une identité visuelle capable d'exprimer quelque chose de très profond dans notre histoire : une mission née de l'Esprit, une vie en chemin et un appel à franchir les frontières pour que d'autres puissent vivre.

Cette image vise à nous aider à nous reconnaître. Elle cherche à recueillir la mémoire reconnaissante de ces cent ans, et en même temps nous ouvrir à l'avenir. Ainsi, le logo puise son inspiration dans des intuitions qui nous sont profondément chères : le mouvement, l'ouverture, la mission, l'universalité, la vie qui jaillit, l'Esprit qui inspire et l'appel à demeurer là où le bien de nos frères et sœurs l'exige.

Au cœur de cette réflexion se trouve cette phrase de M. Margarita :

**L'esprit rédempteur
a fait de nous des missionnaires**

Cette phrase est la racine. Le logo vise à rendre visible ce dynamisme. Un Esprit qui n'enferme pas, mais envoie ; une

rédemption qui ne reste pas une idée, mais devient une vie donnée ; une vocation missionnaire qui continue de franchir les frontières.

La vinta

L'image principale du logo représente un navire inspiré de la vinta, une embarcation qui, dans notre tradition visuelle, nous aide à exprimer le mouvement missionnaire. La vinta est le symbole de la sortie, du cheminement et de la mission.



Le bateau symbolise une manière particulière de vivre la mission. Un bateau n'est pas fait pour rester immobile. Il est fait pour avancer, pour traverser les eaux, pour être guidé par le vent, pour transporter la vie d'une rive à l'autre. C'est une image simple, mais profondément missionnaire.

Le bateau symbolise aussi la communauté. Personne ne navigue

seul. La mission se vit, se discerne et se poursuit avec les autres. À bord, il y a la place pour la vie partagée, la mission commune, la fragilité assumée et la confiance de ceux qui entreprennent ce voyage car ils croient que l'Esprit continue d'ouvrir de nouvelles voies.

Ce navire nous rappelle aussi l'histoire de tant de sœurs qui ont quitté leur environnement familial, appris d'autres langues, tendu la main à d'autres peuples et laissé la mission élargir leurs cœurs. Le bateau incarne ce souvenir du mouvement, mais il nous interroge aussi sur les traversés d'aujourd'hui : quelles mers devons-nous traverser, quels peuples nous attendent, quelles frontières nous appellent ?

Le navire intègre une pièce latérale qui contribue à créer une impression de stabilité. Cet élément est essentiel, car la mission a besoin d'élan, mais aussi d'équilibre. Elle a besoin de sortie, mais aussi de la communauté. Elle a besoin d'audace, mais aussi d'enracinement.

Cette pièce peut être interprétée comme un symbole de la vie communautaire qui

soutient notre mission. La communauté nous permet de traverser les périodes difficiles. Elle nous aide à discerner, à persévérer, à soigner la direction et à maintenir notre engagement lorsque le chemin se complique.

On peut y reconnaître un écho du quatrième vœu MMB. Notre vocation rédemptrice s'exprime non seulement par le fait de sortir, d'aller vers..., mais aussi par le fait de demeurer dans la mission lorsque le bien de nos frères et sœurs l'exige. Demeurer est une manière profonde de franchir les frontières. Demeurer, c'est continuer d'être présente lorsque la vie de l'autre nécessite la présence, la fidélité et le dévouement.

Par conséquent, le logo ne symbolise pas une mission individualiste ou héroïque. Il évoque une mission durable, communautaire et incarnée. Une mission qui avance grâce à ses racines. Une mission qui peut prendre des risques car elle sait qu'elle a été envoyée. Une mission qui donne la vie car elle est nourrie par une spiritualité du don de soi.

La voile et le vent

La voile occupe une place centrale dans l'image. Elle s'élève, s'ouvre et reçoit le vent. Nous y reconnaissons l'une des clés les plus profondes de notre spiritualité : la mission ne naît pas seulement de notre propre force, mais aussi de l'Esprit qui appelle, remue, soutient et envoie.



Le vent n'est pas directement visible, mais sa présence se perçoit dans le mouvement de la voile. L'Esprit agit de même. Il ne se laisse pas toujours capturer, mais il transforme, guide, stimule et ouvre des voies. La voile est donc une image d'ouverture : elle ne peut avancer que si elle s'ouvre au vent.

Pour nous, cette partie du logo nous rappelle que notre mission naît de

l'écoute. Avant de franchir les frontières, il y a une expérience profonde de Dieu. Avant de sortir, il y a un appel. Avant de donner la vie, il y a la vie reçue. La voile ouverte exprime cette attitude intérieure de confiance, de disponibilité et de réactivité.

La forme ascendante de la voile symbolise aussi l'espérance. Ce n'est pas une voile lourde ou fermée, mais une voile légère, dressée, tournée vers l'avenir. Elle évoque l'avenir, le dynamisme et l'horizon. Elle nous rappelle que le centenaire ne se tourne pas seulement vers le passé, mais aussi vers ce que l'Esprit continue de nous révéler.

La mer

La mer soutient le bateau. Elle est l'espace ouvert de la mission. Dans la réflexion visuelle du centenaire, la mer apparaît comme une image du monde, des peuples et de l'horizon vers lequel nous avons été envoyés.



Pour nous, la mer évoque l'immensité : des cultures, des chemins, des rencontres, des risques et des promesses. La mer n'est jamais totalement sûre ; c'est pourquoi elle exige la confiance. Naviguer, c'est accepter l'incertitude, reconnaître sa fragilité, et ainsi que se lancer dans l'aventure.

La mer exprime aussi de nouvelles frontières. Ce n'est pas un espace clos ou contrôlé, mais un lieu de passage. Aujourd'hui, ces eaux peuvent revêtir de nombreux noms : migration, solitude, pauvreté, violence, traite des êtres humains, blessures spirituelles, mutations culturelles, fragilité de notre maison commune, quêtes de sens. Partout où la vie est menacée, la mission retrouve toute sa place.

Le bateau sur la mer nous rappelle que franchir les frontières ne se résume pas à aller loin. Il s'agit d'aborder avec douceur, d'apprendre à voir, de persévérer quand le chemin se complique et de croire que Dieu est toujours à l'œuvre au milieu des flots.

Le mouvement

Les lignes qui accompagnent la voile et le bateau expriment le mouvement. Elles sont le vent, la trajectoire, l'horizon, le courant, l'élan. Elles naissent à l'arrière-plan et se projettent vers l'avant, comme si toute l'histoire perçue continuait d'alimenter la mission.



Ces lignes, qui apparaissent en couleurs dans le logo, évoquent la force des éléments — l'eau, le feu, le vent et la terre — comme une expression de dynamisme, de fertilité, de communauté et d'universalité.

D'une manière visuelle, ces lignes confèrent au logo une dimension plus vivante qu'une

simple image statique. Chaque élément semble en mouvement : le vent pousse, la mer soutient, la terre nourrit, la lumière ouvre l'horizon. Les éléments n'apparaissent pas comme des symboles distincts, mais comme un tout intégré à un mouvement missionnaire unique.

Elles expriment aussi la diversité. Chaque couleur apporte une résonance particulière, mais toutes convergent vers un même but. Cette image est très significative pour nous : des cultures, des peuples, des langues, des présences et des sensibilités différentes, unis par une même mission. L'universalité n'apparaît pas comme une dispersion, mais comme une communion en mouvement.

L'écusson

Le logo intègre l'identité MMB et la référence au centenaire. Il nous permet ainsi d'unir la mémoire institutionnelle à la nouvelle image de la célébration. Nous souhaitons exprimer que ces cent ans puissent



leur source dans une histoire particulière, une famille charismatique et une mission qui nous a été confiée.

Le timbre commémoratif du centenaire nous rappelle que nous célébrons une histoire riche en noms, des communautés, des villes, des expéditions, la labeur, la fatigue, les joies, les fidélités et les fécondités. Cent ans, c'est une mémoire vivante.

Aussi, la manière dont elle apparaît intégrée à l'image contribue à percevoir le centenaire comme une impulsion, une occasion de revenir à la source, d'être reconnaissant du chemin parcouru et de nous laisser envoyer de nouveau.

L'ensemble unit ainsi trois dimensions : l'identité, la mémoire et la mission. Nous sommes MMB. Nous célébrons un siècle d'existence. Et nous continuons de franchir les frontières pour donner la vie.

Les couleurs

La palette de couleurs du centenaire découle de l'intuition qu'une mission qui transcende les frontières se doit

d'exprimer la profondeur, le mouvement, la diversité et la vie. Ces couleurs constituent un langage symbolique qui accompagne le logo et la devise.



Bleu indigo

C'est la couleur de la profondeur, de l'intériorité et des racines spirituelles. Elle évoque une mission qui ne naît pas de la surface, mais d'une expérience profonde de Dieu. Elle apporte sérénité, confiance et sens.

Bleu profond

Elle renforce la dimension d'un cheminement et de l'aventure. Elle évoque la mer, l'horizon, l'inconnu qui se déploie devant ceux qui se laissent guider. C'est une couleur de mission, d'immensité et de confiance au cœur du périples.

Sable

Nous connecte à la terre, aux gens et à la réalité concrète. Elle nous rappelle que la mission ne se vit pas dans

l'abstrait, mais dans des lieux réels, avec de vraies personnes, sur des chemins partagés et au sein de cultures diverses.

Dorée

Apporte la lumière, l'énergie et la chaleur. Il évoque l'esprit qui anime, la vie qui rayonne et la force intérieure qui nous pousse à nous épanouir. Ce n'est pas un doré luxueux, mais un doré d'énergie et de présence lumineuse..

Vert terre

Elle évoque la fertilité, la germination et l'espérance. Elle connecte avec la graine qui s'ouvre et avec la vie qui naît. Elle est la couleur du fruit, de ce qui germe lorsque la mission est accomplie.

L'ensemble du décor

Le logo vise à exprimer une identité en chemin. Une image empreinte de direction, de vent, d'eau, d'horizon et de vie. Tout y évoque la sortie, mais aussi les racines. Tout y évoque le mouvement, mais aussi le sens. Tout y évoque la mission, mais aussi l'engagement.

MMB
+
100
ans



Franchir les frontières pour donner la vie

Mercédalres Misslonnalres de Berrlz

Cette image peut nous aider à célébrer le centenaire avec gratitude et ouverture d'esprit. Elle nous permet de prendre conscience de ce que nous avons vécu et, en même temps, d'être à l'écoute des nouvelles inspirations de l'Esprit.

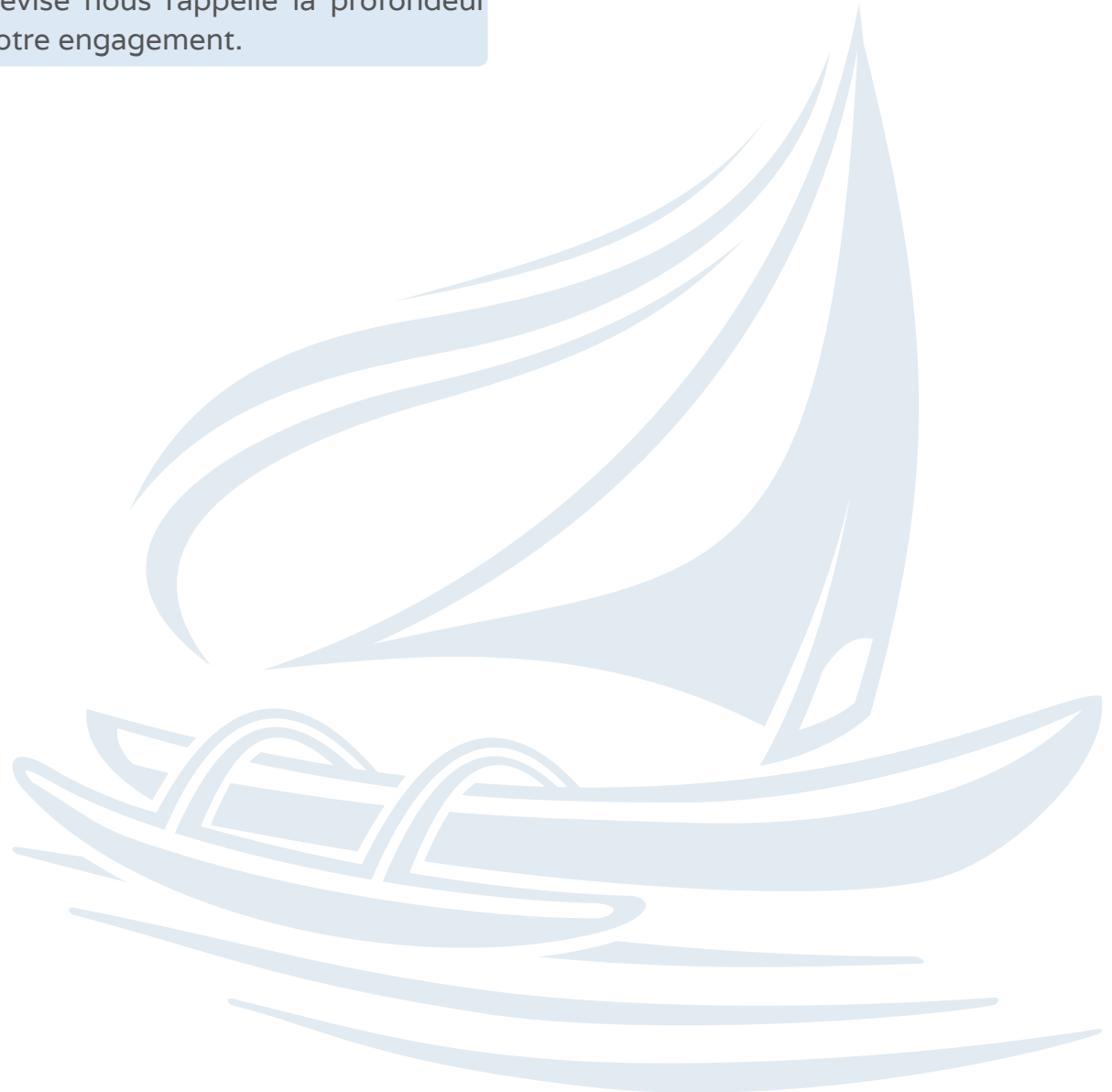
Le bateau nous rappelle notre vocation.
La voile nous rappelle que l'Esprit nous anime.

La mer nous rappelle que le monde attend encore la vie.

Les lignes nous rappellent que la mission est en mouvement.

Les couleurs nous rappellent la richesse du charisme.

La devise nous rappelle la profondeur de notre engagement.



Mercédaires Missionnaires
de Bériz

100 ans

Franchir
les frontières
pour donner la vie